

La MEP expose ses photos à l'extrême

Mots clés : Maison Européenne De La Photographie, MEP, Autour De L'extrême

Par Ariane Bavelier

Mis à jour le 05/01/2011 à 14:05 | publié le 05/01/2011 à 14:04 Réactions



«Washington», Marc Riboud, 1967.(Marc Riboud/Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris)

Tweeter

Share

Recommander

1

À Paris, la Maison européenne de la photographie a constitué un fonds de premier plan. Elle en fait profiter musées, centres culturels et galeries.

En photo, l'extrême est comme l'instant: un défi. Extrême des situations, des vécus à saisir, des censures à détourner, extrêmes de la vie même. Jean-Luc Monterosso, directeur et fondateur de la [Maison européenne de la photographie](#) (MEP), a passé à ce crible les 20.000 vintages et tirages originaux acquis depuis 1988, date où Jacques Chirac, alors maire de Paris et qui ne rêvait pas encore aux arts premiers, en eut la volonté. Il en tire «Autour de l'extrême», une captivante exposition sur deux étages à la MEP où se côtoient les grands maîtres. C'est encore pour montrer sa collection qu'il a invité les lieux de culture parisiens à se servir chez lui. Jamais la MEP ne s'était à ce point exposée. Portrait d'une collection axée depuis sa création sur «des ensembles de photographes contemporains».

Frank et Klein, les deux maîtres

La collection de la MEP plonge ses racines dans la révolution initiée par ces deux maîtres, Robert Frank dans *Les Américains* et William Klein dans *New York*. Ils guettent ce qui se passe avant et après ce fameux «instant décisif» où tout s'organise que Cartier-Bresson a tellement poursuivi. Flous, décadres: ils signent l'entrée de la photo dans l'art contemporain et semblent suivre son parcours jusqu'à aujourd'hui. Après leurs photos, ils font des films, préfigurant le passage actuel des photographes à la vidéo.

Des séries cultes

À côté des tirages de [Richard Avedon](#), Irving Penn (qui a une salle à son nom à

la MEP), George Dureau dont Robert Mapplethorpe s'est tellement inspiré, ou du plus important ensemble de photos d'Helmut Newton conservées dans un musée, la MEP se distingue surtout par des jeux complets devenus inabornables: *American Prospects*, de Joel Sternfeld, ceux de Paris à vue d'œil et des *Européens*, d'Henri Cartier-Bresson. Et ceux des Américains, de Robert Frank. «Nous avons acheté ce jeu 1,2 million de francs en 1991, raconte Jean-Luc Monterosso, fondateur et directeur de la MEP. Quand nous l'avons prêté au Jeu de paume l'an passé pour son exposition, le seul prix de l'assurance s'élevait à 8,8 millions.» Sa fierté à lui? Être un des trois musées au monde à posséder le jeu complet (100 tirages) sur les punks dans les villes du duo 25/34 Photographes.

Des manques

«Gursky, Sally Mann, Doisneau...», regrette Jean Luc Monterosso. On se dit qu'on a le temps de les acheter. Puis la vie s'arrête, comme ça s'est passé avec Doisneau alors que nous avons commencé à sélectionner 150 tirages. Ou bien les cours s'affolent. Une photo de Gursky, maintenant c'est 150.000 euros, Sally Man, 30.000.» Autre manque: la troisième nature morte grand format platinum de la série d'Irving Penn pour le Musée d'art moderne de New York, à partir d'objets ramassés dans la rue. Tom Penn, le fils d'Irving, l'a gardée.

Des nanars

«Dix pour cent de la collection sont composés d'œuvres d'artistes qui semblaient prometteurs et ont arrêté la photo après deux ou trois ans pour faire autre chose: une rupture très répandue dans ce métier», reconnaît Jean-Luc Monterosso. Il y a aussi les changements de mode. «Dans les années 1980, on aimait Les Krims, Jurgen Klauke, les Leisgen qui avaient eu une expo à Beaubourg... Ils sont aujourd'hui un peu oubliés.»



«Sie kommen, Naked & Dressed», Helmut Newton, Paris, 1981. (Helmut Newton/Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris)

Des dons plutôt que des acquisitions

Avec 140.000 euros par an, dont la moitié offerte par les amis de la MEP et une politique de séries, la maison ne peut guère acheter que les œuvres de jeunes photographes. Pour les autres, elle doit faire appel à des donations de ses mécènes, comme la banque Neuflyze, les imprimantes Epson ou, dans le passé, Dai Nippon qui entre 1990 et 2007 a donné 100.000 euros par an pour la composition d'un fonds considérable de photos japonaises. Mais elle mise aujourd'hui aussi sur les donations de photographes. Irving Penn a donné un ensemble sur la danse; Bernard Plossu, 29 grands formats; **Helmut Newton**, Hiro Matsuoka aussi ont donné des œuvres. La MEP possède une certaine cote d'amour auprès des artistes: sa collection est inaliénable, et leurs œuvres exposées ou prêtées uniquement avec leur accord. Même si elle n'accepte pas les négatifs, lui faire des donations offre au photographe la certitude que son œuvre ne sera pas perdue.

